

INTÉGRER LA MAÎTRISE DU RISQUE PARASITAIRE DANS LE PILOTAGE DU PÂTURAGE

UN AJUSTEMENT DES PRATIQUES DE PÂTURAGE UNIQUEMENT EN PÉRIODE DE RISQUE PARASITAIRE ÉLEVÉ

Béregère est installée depuis 20 ans en élevage de chevaux en Isère. Elle élève des chevaux de race Akhal-Teké destinés à l'endurance sur une cinquantaine d'hectares de prairies naturelles et de sous-bois. L'éleveuse ne possède pas de bâtiment. Les animaux sont élevés en plein air toute l'année. Depuis 9 ans, l'éleveuse a arrêté progressivement les vermifuges chimiques. Aujourd'hui, l'état sanitaire du troupeau la satisfait. Néanmoins, pour se rassurer, elle porte depuis peu une attention particulière à ses pratiques de pâturage lors des périodes durant lesquelles elle juge que le risque parasitaire est le plus élevé sur sa ferme.



© B. Guillou

BÉRENGÈRE GUILLOU

- Département : Isère
- Commune : Mens - 1000m d'altitude
- Installation : 2008
- Main d'œuvre : 1 UTH
- Surfaces : 25 ha de prairies naturelles et 30 ha de landes et sous-bois
- Cheptel : 25 chevaux Akhal Teke de tous les âges (poulinières, étalons et poulains). Mise à la reproduction des juments une fois tous les deux ans
- Production et commercialisation : 3 à 5 poulains par an. Chevaux débourrés tardivement (4 ans) destinés à l'équitation de loisir et à l'endurance. Vente des chevaux entre 12 mois et 7 ans
- Agriculture biologique

L'objectif de l'éleveuse est de produire des chevaux au mieux de leur potentiel, avec une croissance naturelle et un bon comportement, dans le troupeau et avec l'humain, dans le respect de l'environnement et en valorisant l'intégralité de son parcellaire.

Le pâturage sur la ferme

UN CHEPTEL CONDUIT EN PLEIN AIR INTÉGRAL

La horde de chevaux est conduite en plein air intégral sur des prairies naturelles à végétations diversifiées et des sous-bois. Du foin est distribué lors de couvert neigeux, et un apport de drèches de brasserie est fait aux individus à forts besoins. Les poulains naissent au pâturage (à partir du mois de mai) et sont élevés sous la mère jusqu'au sevrage à 12 mois.

UNE CONDUITE DE PÂTURAGE VALORISANT L'INTÉGRALITÉ DU PARCELLAIRE

Par un co-apprentissage avec ses chevaux, Béregère a petit à petit pris confiance dans la végétation des parcours, de plus en plus consommée. Elle a intégré progressivement les buissons et les bosquets dans les clôtures. Les parcelles se distinguent par leur proximité de la ferme et leur faciès de végétation. L'ensemble du parcellaire est valorisé au moins une fois par an. Les chevaux pâturent en deux groupes principaux : le troupeau de «base» les mères avec des jeunes et le groupe des «entiers» l'étalon avec deux jeunes. Des petits sous-groupes peuvent éventuellement être formés selon les besoins lors de la distribution de complémentation, du débouillage, du sevrage, des saillies, etc.

Déclencheur de la stratégie de maîtrise parasitaire

LE PARASITISME, UNE PRÉOCCUPATION MAIS PAS UN RÉEL PROBLÈME POUR L'ÉLEVEUSE CONTRAIREMENT AU REGARD DE CERTAINS VÉTÉRINAIRES

Même si les copros réalisées sur différents animaux, en février 2019, indiquant de fortes excréctions d'œufs de strongles digestifs (plus de 1000 opg/gr de fécès) ont alarmé un vétérinaire. Pour Béregère, il n'y a pas de vrais signes d'infestation sur les animaux, même si leur croissance est plus lente que dans les élevages classiques. La joie de vivre de ses chevaux est son meilleur critère. Mais elle se questionne sur une possible optimisation ressource fourragère/croissance !

LE PARASITISME, UN CRITÈRE DE PILOTAGE DU PÂTURAGE DEPUIS DEUX ANS

L'éleveuse gère avant tout son pâturage afin de créer de la ressource disponible sur pied tout au long de l'année. Suite à des formations récentes, le parasitisme est devenu un critère (de plus !) de pilotage du pâturage pour éviter la sur-infestation de ses animaux. Elle ajuste ses pratiques pendant les périodes à risques qu'elle a elle-même identifiées. Précédemment, elle avait travaillé pour aider ses animaux à affronter l'infestation en stimulant l'auto-médication avec le pâturage des végétaux à tanins (noyers et chênes notamment). Par contre, pour les nouveaux chevaux arrivant sur la ferme, elle ne s'interdit pas d'éliminer l'infestation les premières années (essentiellement à l'aide de produits naturels).



Paroles de l'éleveuse

« Je ne cherche pas à avoir zéro parasite. L'idée c'est d'avoir un équilibre et d'avoir des parcelles où la pression parasitaire ne soit pas trop forte. »

Les enjeux au pâturage sur la ferme	Parasites internes présents	Ressenti de l'éleveuse envers le parasitisme interne lié au pâturage de ses animaux	Stratégie de maîtrise mise en place
	<p>strongles gastro-intestinaux</p>	<p>Je gère</p> <p>Je n'ai pas de problème</p> <p>Je subis</p> <p>J'ai des problèmes</p>	<p>1 Eviter l'infestation</p> <p>2 Affronter l'infestation</p> <p>3</p>
	<p>Animaux source de préoccupation</p> <p>reproducteurs de l'année, jeunes de moins de 3ans et chevaux en compétition</p>		

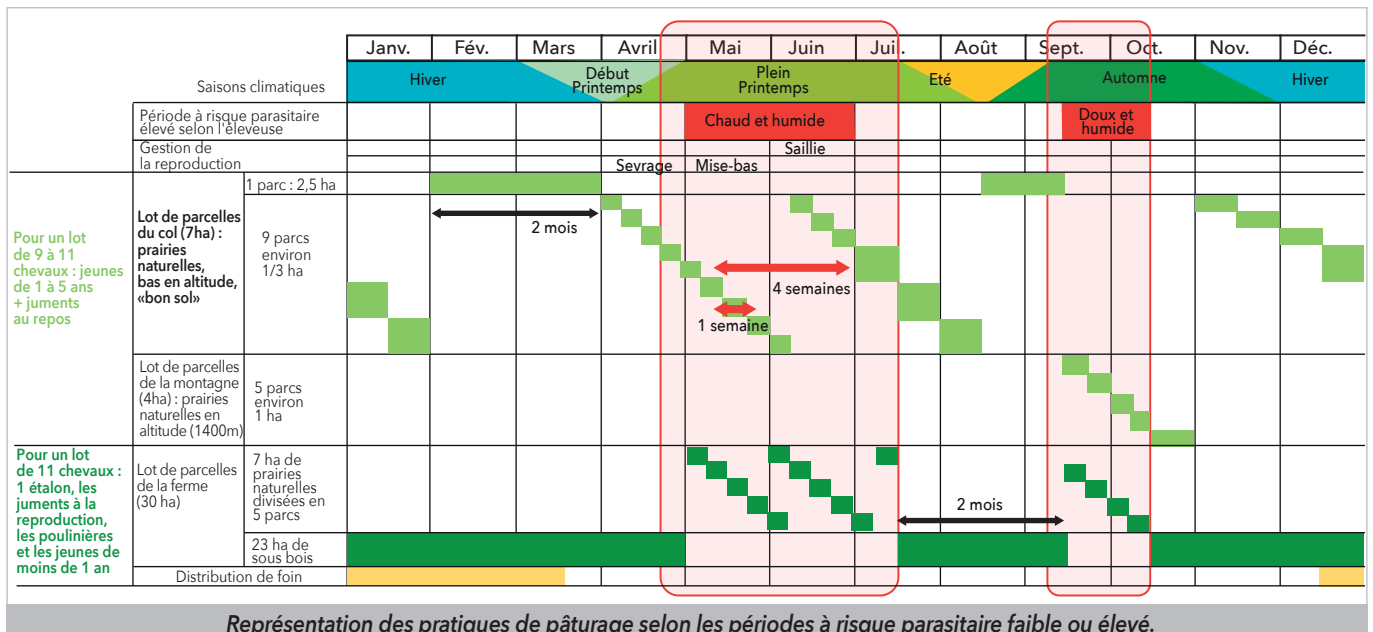
Objectif de la stratégie de maîtrise parasitaire en lien avec les autres enjeux au pâturage

CONTINUER DE CONDUIRE SES CHEVAUX EN PLEIN AIR INTÉGRAL ET DE VEILLER AU RENOUVELLEMENT DE LA RESSOURCE ALIMENTAIRE SUR PIED AU FIL DES ANNÉES TOUT EN PORTANT UNE ATTENTION PARTICULIÈRE À CE QUE LES ANIMAUX INGÈRENT PEU DE LARVES INFESTANTES DE STRONGLES.

Combinaison de pratiques mises en place

Les principales pratiques d'élevage, d'alimentation, de pâturage et de traitements/cures mises en place sur la ferme sont schématisées par les «cartes» et le calendrier de pâturage ci-dessous puis précisés par du texte.

PRATIQUES D'ALIMENTATION			PRATIQUES DE PÂTURAGE				TRAITEMENTS ET CURES
Repérer les périodes à risque parasitaire élevé sur la ferme 	Proposer de la diversité floristique dans la ration des animaux 	Complémenter le troupeau avec du sel, des minéraux vitaminés et des plantes à effet vermifuge. 	Ne pas pâturer ras 	Laisser les jeunes avec les mères au pâturage 	Pratiques mises en place toute l'année Respecter un délai de retour sur les parcelles Eviter les temps de séjour long en période à risque 		Faire des traitements naturels ciblés (huiles essentielles)
Des pratiques ayant un effet potentiel pour : éviter, affronter ou éliminer l'infestation parasitaire							



>> UNE IDENTIFICATION PAR L'ÉLEVEUSE DES PÉRIODES DE L'ANNÉE DURANT LESQUELLES LE RISQUE PARASITAIRE EST LE PLUS ÉLEVÉ SUR SA FERME

Suite à l'intervention de deux vétérinaires, Béregère a confronté son calendrier climatique avec les conditions favorables (chaleur et humidité) au développement des strongles. Elle

a identifié deux périodes à risque sur son exploitation : une première au printemps, de mai à juin, ainsi qu'une seconde à l'automne, entre mi-septembre et mi-octobre.



>> LE PARASITISME : UN CRITÈRE DE PILOTAGE DU PÂTURAGE PENDANT LES PÉRIODES À RISQUE PARASITAIRE ÉLEVÉ

Sur ces périodes à risque élevé, deux préconisations mentionnées dans la littérature auraient un effet pour couper le cycle des strongles gastro-intestinaux et éviter l'ingestion d'un nombre trop important de larves infestantes. Il s'agit du respect d'un temps de séjour «court» couplé à un délai de retour «long» entre deux passages. Béregère applique des temps de séjour sur les parcs de moins d'une semaine et un

délai de retour entre deux passages de 4 semaines.

Aussi, pendant ces périodes, elle ne fait pas pâturer trop bas ses animaux. Mais, ceci est davantage dans un objectif de permettre une repousse de la végétation pour un usage ultérieur plutôt que d'un point de vue parasitaire. Pour ce faire, elle divise et gère la dimension de ses parcs en déplaçant un fil avant et un fil arrière.



>> UNE CONDUITE DU PÂTURAGE « SIMPLIFIÉE » DURANT LES PÉRIODES À FAIBLE RISQUE PARASITAIRE

En dehors de ces périodes à risque, l'éleveuse gère son pâturage selon ses objectifs de gestion des dynamiques de végétation naturelle. Par exemple, en juillet-août, elle se permet de faire des parcs plus grands (2,5 ha environ) et de rester plus longtemps (2 mois), car elle estime que le risque

parasitaire est faible. Cette pratique lui permet de simplifier la gestion du pâturage et de se dégager du temps pendant la saison estivale. De plus, la conception de parcs plus grand lui permet de répondre à la contrainte de l'accès à l'eau.



PROPOSER DE LA DIVERSITÉ FLORISTIQUE À SES CHEVAUX QUOTIDIENNEMENT ET CE TOUT AU LONG DE L'ANNÉE POUR AFFRONTER L'INFESTATION

L'éleveuse souhaite donner libre accès à ses chevaux à des végétations diversifiées et/ou riche en tanins. En effet, elle a constaté que les chevaux consommaient des végétaux tanniques, tel que le noyer, durant la période à risque de

printemps. Elle espère que celle-ci les aide à affronter l'infestation parasitaire. Ainsi, elle souhaite conserver broussailles et noyers dans ses prés. Aussi, elle s'attache à offrir cette diversité tout au long de l'année.

Résultats sur les animaux

DES ANIMAUX PARASITÉS À LA CROISSANCE SATISFAISANTE

Béregère ne considère pas qu'elle ait des problèmes de parasitisme interne lié au pâturage sur son élevage. Certes ses animaux sont infestés par les strongles mais ils ont une croissance satisfaisante.

La plus grosse problématique parasitaire de Béregère est externe. Elle concerne les tiques.

Paroles de l'éleveuse

« Selon moi, la période à risque en termes de parasitisme correspond à la période de pousse de l'herbe »



Et pour la suite

BÉREGÈRE SOUHAITE :

- > Comprendre ce qu'il se passe... et quelles sont, parmi ses pratiques, celles qui permettent le bon état de santé de ses chevaux afin de les diffuser à d'autres élevages équinés
- > Etudier l'effet d'offrir de la diversité floristique sur la santé du troupeau
- > Créer son propre référentiel, par des copros régulières, pour connaître les seuils d'infestations auxquels les animaux commencent à perdre de l'état afin, entre autres, de montrer aux vétérinaires que même si le niveau d'infestation de ses chevaux semble élevé, ils se portent bien.

Résultats sur la végétation

PAS D'OBJECTIF DE CONTRÔLE DE L'EMBOUSSAILLEMENT LORS DES PÉRIODES À RISQUE PARASITAIRE

Selon l'éleveuse, les périodes sensibles au risque parasitaire sont celles de la croissance et de la consommation optimale des herbacées à croissance rapide, qui sont alors les plus appétentes pour les chevaux. Selon l'éleveuse, ces périodes ne conviennent donc pas au contrôle des autres espèces végétales notamment ligneuses, car il faudrait faire pâturer trop bas (afin de manger les plantules en mélange dans l'herbe) au risque de retarder la repousse des herbacées d'accroître l'ingestion de larves infestantes.

S'INSPIRER MAIS NE PAS RECOPIER ...

La spécificité et la complexité des contextes et des réalités biologiques de chaque ferme rend impossible, à ce stade du travail, la formulation de relations de causalité génériques en termes d'effet des pratiques sur les résultats obtenus sur l'animal, la végétation et les parasites; puisque toute chose n'est jamais identique entre deux parasites, deux animaux, deux éleveurs...

Ainsi ce retour d'expérience a pour but :

- > de donner envie de réfléchir à la stratégie de maîtrise parasitaire de chaque ferme en lien avec les autres enjeux du pâturage (alimentation, renouvellement des dynamiques...)
- > de faire prendre conscience qu'une « préconisation » ne s'applique pas telle quelle, qu'elle est pertinente ou non selon le contexte de la ferme et demande des conditions de mise en place adaptée.



QUEL TEMPS DE SÉJOUR SUR LES PARCS ET QUELLE DÉLAI DE RETOUR ENTRE DEUX PASSAGES À APPLIQUER SELON LES FERMES ?

Ces deux recommandations (4 semaines de délai de retour et 1 semaine par parc) ont été faites à Béregère par des vétérinaires. Celles-ci lui ont paru pas trop contraignantes à mettre en place sur sa ferme. C'est pourquoi, elle les a mis en place. Toutefois, Béregère affirme ne pas savoir pour quelle raison ce délai est de 4 semaines et non moins. Pour le temps maximal de séjour sur un parc, elle se base sur ses connaissances : en conditions optimales, les strongles peuvent mettre 4 à 7 jours seulement pour devenir des larves infestantes et maximum trois semaines en conditions moins favorables. Ainsi, en restant une semaine sur un parc elle limite l'ingestion de larves infestantes par ses chevaux provenant des excréments à l'entrée du parc et en revenant après 4 semaines, elle espère que la majorité des parasites ont fait leur cycle jusqu'au stade infestant et sont morts d'épuisement faute d'avoir été ingérés par les chevaux. Mais, ces durées de développement et de survie des parasites sont à nuancer selon les particularités climatiques des fermes, les mises en état des parcelles, la dégradation des crottes...

Paroles de l'éleveuse

« J'ai constaté que j'avais moins de parasitisme (car moins de symptômes sur les animaux) lorsque j'ai commencé à valoriser les broussailles. »

« les 4 semaines de délai de retour, je m'en fiche si ce n'est pas la période à risque ».

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques éditées par le réseau Pâtur'Ajuste. Pour en savoir plus et découvrir d'autres publications : www.paturajuste.fr



COLLECTE DES DONNÉES, RÉDACTION ET MISE EN PAGE

FINANÇÉES PAR :

SCOPELA et la Région Occitanie dans le cadre du dispositif « Recherche et société(s) 2019 ».



ÉDITION : SCOPELA, Mars 2022

73340 Bellecombe en Bauges

c.agreil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr

paturajuste.fr

RÉDACTION : SCOPELA avec la contribution de Kasia Planiol et de Béregère Guillou



SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr

